

Mon « Moment de vérité »



Vous regardez *LE MOMENT DE VÉRITÉ* à Radio-Canada le samedi soir à 20 h? Moi, oui! J'ai tout mon temps!!! Demander à une femme de 89 ans, confinée dans sa maison, d'écrire un article sur sa MISSION est un défi plus difficile que toutes les acrobaties, les escalades, les pirouettes, les tours de force que l'on propose aux équipes de cette émission. Cela suppose que je revoie ma vie et me demande si ma mission au temps de mes jeunes années et ma mission au temps de mes vieilles années est la même ou si elle est différente. J'ai accepté ce défi quitte à jeter un regard lucide et vrai sur ma vie et mes motivations.

Quand je suis entrée chez les Ursulines, la question de la Mission ne se posait même pas. Je répondais à l'appel de Dieu qui me voulait là, semble-t-il, jusqu'à ma mort. Et pour devenir une sainte, c'était mon rêve à l'époque, tout était tracé d'avance à « l'équerre » : les Constitutions et les obédiences, le même chemin pour tout le monde! Fais cela et tu vivras envers et contre tout! Pendant les vingt-quatre ans que le Monastère nous a protégées par « sa clôture », la Mission ne nous posait pas question.

Une fois « hors les murs » et groupées en de plus petites maisons, nous sortons des sentiers battus et chacune doit inventer son propre chemin. Selon mes goûts et ma formation, je postule un emploi en éducation. Me voilà en service



dans deux commissions scolaires avec le mandat d'implanter de nouveaux programmes et de nouvelles méthodes dans quinze écoles éparpillées sur une distance d'environ trois cents kilomètres et de soutenir les enseignantes et les directions d'école dans cette tâche. Je pars à neuf, le travail est immense et rien ne me fait peur! Seule ou avec d'autres au volant de ma voiture, je me sens des ailes et libre et autonome! Il y a bien en arrière-plan le fil conducteur de ma vie, *Faire la volonté de Dieu et travailler pour sa gloire*, mais pour être honnête, j'y trouve aussi ma propre gloire et une grande satisfaction! Mon travail est utile, important et reconnu. Dans chaque école, je retrouve de mes anciennes élèves d'Ecole Normale devenues d'excellentes enseignantes, je goûte la joie des enfants de découvrir, je m'enrichis des partages avec l'équipe de collaboratrices et de collaborateurs des deux commissions scolaires. Un milieu idéal de travail et d'épanouissement que je quitte à l'âge de la retraite. J'accompagne ensuite les associé(e)s pendant dix ans avec la même ardeur et la même satisfaction et je rentre à la maison en perte de vitesse.

Ma vue se détériore progressivement, les longues marches en plein air sont terminées, après cent vingt pas de suite, mes jambes crient HALTE. Mes activités et mes relations diminuent, Pour sortir, je dois être accompagnée. Mon auto-

nomie d'antan est réduite de moitié. Rien pour s'enorgueillir et attirer l'attention. Toujours ça de gagné!!! C'est l'heure du Seigneur: « Ma puissance se déploie dans la faiblesse ». (2 Co, 11,8) 0 surprise: je suis sereine et paisible en cet état! C'est bien «le serviteur inutile qui n'a fait que son devoir» dont parle le Seigneur. Inutilité qui est école de sagesse et de progrès: elle suscite des mises à jour, comme sur internet, et des prises de conscience essentielles.



Que devient ma MISSION dans ce «ne rien faire qui vaille»? Elle est toujours la même pour moi comme pour tout enfant de Dieu. Saint Paul le dit ainsi : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu». (1Co,10,31) Ce que moi, je traduis ainsi: Être là où Dieu me veut, quand Il veut, et comment Il le veut. Comme je crois que Dieu a toujours conduit ma vie, le où et le quand vont de soi, c'est le comment qui occasionne les «sorties de route». Je m'explique: de nature, la soumission n'était pas mon fort, «l'agneau docile qu'on mène à l'abattoir» n'était pas non plus mon idéal de vie. Le Seigneur avait plutôt maille à partir avec une gazelle indépendante, combattive, qui se cabre au moindre obstacle, qui part en cavale devant la menace d'être brimée dans sa liberté, dans ses idées et ses façons d'agir. Avec la meilleure bonne volonté du monde, il est difficile de fondre son comment dans celui de l'autre, fut-il celui d'un Dieu.

Et de plus, ce Dieu qui nous aime a des

façons à Lui de manifester son amour, imprévisibles, surprenantes, déroutantes et qui donnent envie de s'en protéger. Alors, on se dérobe, dresse des barricades, impose des limites à ne pas franchir, de peur d'être trop envahie, de devoir tout céder. On est à son devoir, politiquement correcte, et personne n'a rien à redire. Mais à l'intérieur, on est sur ses gardes, à demi-confiante, à demi-abandonnée, à demi-livrée, avec des appréhensions... jusqu'au jour où, sans prévenir, le mur de protection cède et nos deux comment se soudent en un seul et tout devient lumière et paix! Et je suis la plus étonnée de m'entendre dire plusieurs fois le jour avec insistance et sincérité : « Seigneur, fais que je croie à ton amour, accorde-moi la grâce de me laisser aimer sans mettre d'obstacles ni résistance et celle de dire OUI à tous les appels du Père, à tout son plan d'amour sur moi dans le plus total abandon et la plus entière disponibilité.» Et je mets la Vierge de la partie pour que mon OUI soit aussi vrai et entier que le sien. Il a fallu toute une longue vie pour en arriver là. Il ne reste plus beaucoup d'années au Seigneur pour affermir et parachever son œuvre. Je crois qu'Il y arrivera. Parfois, Il est vite en besogne!

Et quand Il m'appellera à Lui, j'espère l'entendre s'écrier comme à la Patrice L'Écuyer le samedi soir : C'EST RÉUSSI! Tu es devenue celle que je rêvais. Bravo ma fille! Et je pourrai Lui répondre: Bravo Seigneur! Merci de m'avoir apprivoisée et conquise.



Roseline Fournier, OSU
Février 2011